

René Pomeau, *L'Europe des lumières. Cosmopolitisme et unité européenne au XVIII^e siècle*, Stock, 1966, 240 p.

Daniel-Henri Pageau

Volume 1, numéro 2, août 1968

Roman et théâtre au XVIII^e siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500029ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500029ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pageau, D.-H. (1968). Compte rendu de [René Pomeau, *L'Europe des lumières. Cosmopolitisme et unité européenne au XVIII^e siècle*, Stock, 1966, 240 p.] *Études littéraires*, 1(2), 308–309. <https://doi.org/10.7202/500029ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1968

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

peut aussi jeter des lumières sur la littérature de l'époque ; il aide à comprendre, en particulier les subtilités de certaines pièces de Corneille.

Les deux dernières parties, qui abordent les problèmes religieux et politiques, intéressent surtout du point de vue de l'histoire. Le parti gallican dispute au pape toute intervention en ce qui concerne « le temporel ecclésiastique ». Il existe un grand conflit entre l'Église et l'État à tous les niveaux de la société, depuis les juristes parisiens, pris entre leur « conviction religieuse [...] et leur préoccupation avec l'ordre social » (p. 275) jusqu'au grand public qui voit entre autres, les problèmes causés par l'octroi de bénéfices à des familles nobles ou bourgeoises, sans qu'il soit question de leur mérite.

Pour la politique de l'époque, dans presque tous les procès importants qui sont cités, le cardinal de Richelieu est au premier plan. Il occupe le centre de toute activité administrative, à laquelle il mêle sans scrupules ses affaires personnelles. Le tout devait contribuer à son propre prestige et à celui de sa famille. C'est lors de l'exécution de son testament que viennent les grandes révélations, et la plaidoirie des avocats expose les machinations du prélat. Les nobles réclament maintenant la part d'autorité et de biens qu'ils croyaient avoir perdue : « Le véritable procès, c'est celui d'un régime . . . Ces violentes dénonciations d'un pouvoir impérieux et cette révélation de mesquinerie chez les Grands soulignent aux yeux de tous les dangers qui menacent la monarchie. Briquet se charge de situer le conflit à son vrai niveau : celui d'une atteinte portée à l'ordre social par un homme qui devait en être le garant. L'effet en profondeur sur l'opinion publique aboutira à un climat d'hostilité dirigée contre la tyrannie, contre tous ceux qui espèrent s'attirer la faveur du Roi

pour ensuite diriger l'État, abuser du parlement et faire fortune aux dépens des fonds publics » (p. 238).

Un juriste trouverait probablement que M^{lle} Holmes glisse trop vite sur les mécanismes de la procédure, mais l'auteur n'écrit pas pour les hommes de loi. Son ouvrage veut plutôt apporter une contribution à l'histoire des idées et réussit à présenter un point de vue neuf sur une époque dont on aurait facilement imaginé qu'il ne reste rien à connaître.

Marielle O'NEILL

University of Toronto.

□ □ □

René POMEAU, l'Europe des Lumières. Cosmopolitisme et unité européenne au 18^e siècle.
Stock, 1966, 240 p.

Sans conteste M. Pomeau a réussi un tour de force en proposant, dans un petit volume, un panorama aussi complet de l'Europe des Lumières, dans ses multiples aspects, dans ses réalisations éphémères et ses aspirations profondes, dans ses grandeurs intellectuelles et ses trop nombreuses faiblesses. L'auteur n'hésite pas à rattacher cette Europe, vieille de deux siècles, à nos problèmes actuels : procédé qui ne pourra chagriner que ceux qui confondent érudition et académisme, intelligence et morosité. En dix chapitres bien enlevés, le tour d'Europe est fait, le bilan d'un siècle déposé. Au lecteur de tirer des leçons que lui offre l'un des plus extraordinaires moments de l'histoire de l'esprit humain.

Il faut d'abord prendre contact avec ce continent. Par les voyages, du P. Labat à Sterne, de *la Princesse de Babylone* à Goethe, le cadre politique et culturel est resitué. Mais qu'est-ce que l'Europe pour l'homme de ce temps ? Ni l'ancienne « romanité » ni l'empire temporel et spirituel de la Papauté ;

bien au contraire c'est un nouvel esprit unificateur « un athéisme pratique » qui peut coexister avec un christianisme de principe. L'Europe des Lumières est une civilisation qui « a osé définir son idéal sans consulter les dieux » (pp. 47-48). On voit à quel point cette Europe-là est mirage aujourd'hui!

Dans cette vaste communauté, M. Pomeau distingue deux sortes de royaumes : les centres de rayonnement, les « maîtres à penser » et, curieusement, ceux qui se situent à la périphérie, mais qui recueillent les nouveaux principes philosophiques et participent ardemment à la croisade des Lumières. Pour le premier groupe, figure en tête la France qui étend son empire sur toute l'Europe, les lettres et les arts, la mode et la vie quotidienne ; mais elle se heurte de plus en plus à des concurrents ; l'Angleterre, le pays de Milord Rosbif et d'Ossian qui — toujours cette originalité insulaire — vient jeter dans les cœurs les ombres tourmentées d'une nouvelle sensibilité ; l'Italie qui, si elle connaît une pléiade d'*illuminati*, reste avec délices un « séminaire de musique » ; l'Allemagne enfin, bicéphale — Vienne et Berlin — vraie *Mittel Europa*, riche creuset où peuvent puiser les pays voisins. Dans le second groupe se retrouvent deux « centres de connexion », Amsterdam et Genève, les royaumes scandinaves, ibériques et la lointaine Russie qui affirme, en ce siècle, sa totale appartenance à l'Europe.

D'une plume alerte, M. Pomeau évoque le contexte culturel de chaque nation, résume en d'habiles synthèses tel point de philosophie ou de littérature. Vigueur et rigueur s'allient dans les formules bien frappées, les évocations vivantes des cours et des capitales, les *vedute* charmantes des métropoles italiennes. Mais la réflexion se hausse d'un ton ; en un dense chapitre, est défini cet esprit

du siècle qui se retrouve dans tous les royaumes visités : mélange d'esprit scientifique et mondain, cosmopolite et franchement individualiste (pp. 174-197). C'est bien là la faiblesse de cette Europe philosophique qui a cru en l'homme et au progrès : c'est une Europe hérissée d'individualités et les Lumières n'ont pas pu descendre au sein des peuples. Europe utopique, fragile et généreuse que la poussée des nationalismes et le César français feront mourir.

L'échec d'un esprit, la disparition d'une réalité humaine ne doivent pas faire désespérer. Dans sa conclusion, M. Pomeau lance un mot : « fédération » et trace un programme : « se donner les structures d'avenir de sa mission culturelle » (pp. 223-224). À plus d'un titre, ces idées se nourrissent d'un idéal éclairé qui servit à faire une Europe, il y a deux siècles. Il ne demande qu'à renaître. Son nouveau visage et ses forces neuves peuvent encore, selon l'antique mythe, subjuguier et ravir Europe, éternelle tentatrice.

Daniel-Henri PAGEAUX

Université de Rennes

□ □ □

Nicole DESCHAMPS, **Louis Hémon : Lettres à sa famille**, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1968, 219 p.

Bien des chercheurs à l'affût d'un sujet ont dû envier, en son temps, la bonne fortune de M^{lle} Nicole Deschamps. Ce n'est pas tous les jours en effet qu'on a la chance de mettre la main sur une masse de documents encore largement inexploités et, qui plus est, de documents relatifs à un écrivain comme Louis Hémon que les circonstances ont placé au premier plan de la vie littéraire d'une collectivité.